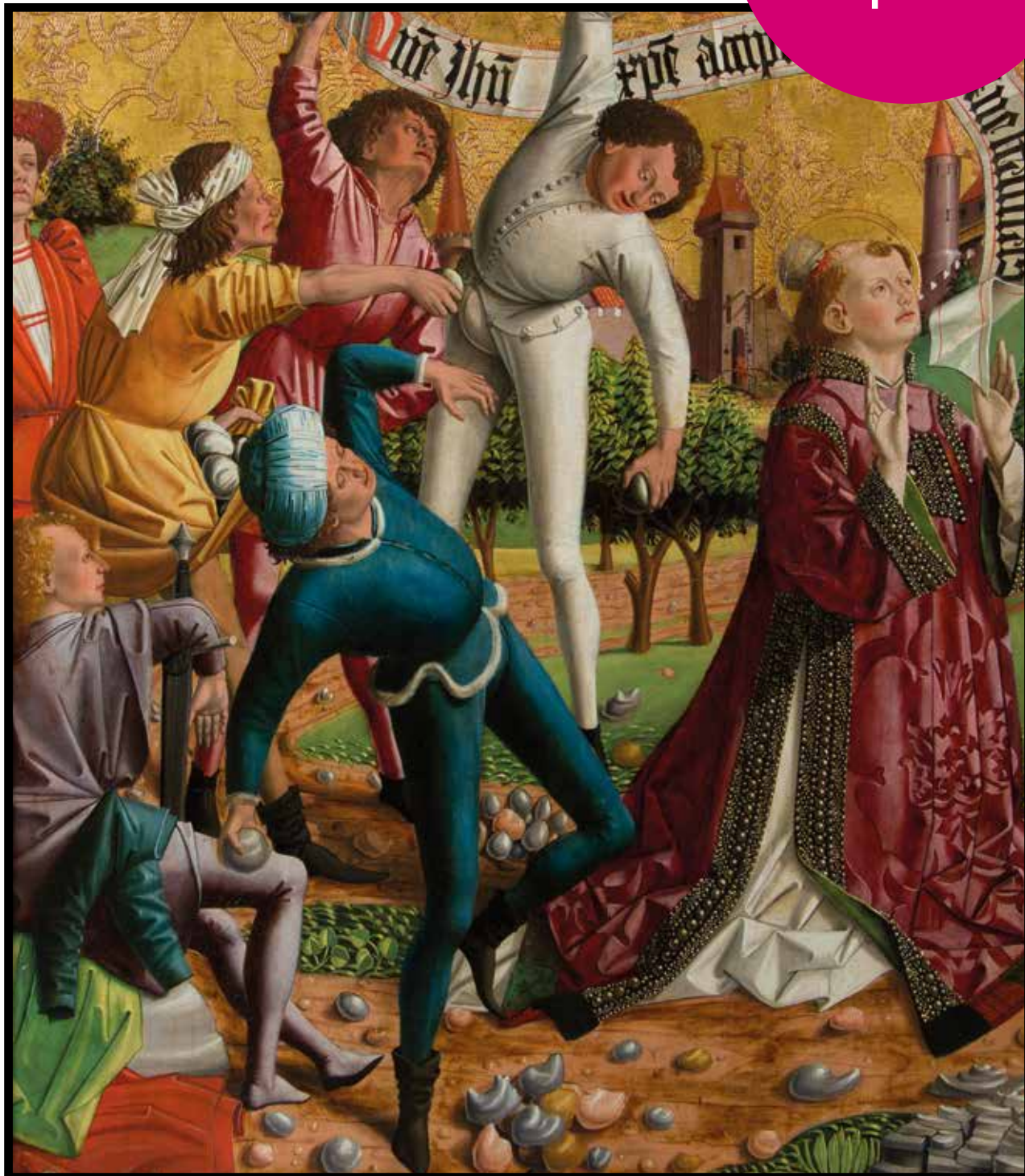


Les retables du musée sont à nouveau visibles !

Dossier
de presse



musée anne-de-beaujeu
place du colonel Laussedat
03000 Moulins

04 70 20 48 47
musees.allier.fr

Allier
le Département



SOMMAIRE

Salle des retables

Le réaménagement du musée	p.3
Historique de la collection	p.3
Des restaurations minutieuses.....	p.4
Le Prix Émile-Mâle	p.4
Un catalogue scientifique	p.5
Une présentation pédagogique	p.6
Sélection d'oeuvres	p.7-11
Présentation et infos pratiques	p.12

LE RÉAMÉNAGEMENT DU MUSÉE

Salle des retables



Le musée poursuit le réaménagement de son parcours permanent. Après l'ouverture de la **salle d'archéologie égyptienne, grecque et romaine**, de l'espace consacré aux **arts décoratifs moulinois du 18^e siècle** et du **Salon de peinture**, c'est au tour des retables de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance de revenir sur le devant de la scène.

Cette **magnifique collection de peintures sur bois des 15^e et 16^e siècles**, accompagnée par des sculptures et des objets d'art, est de nouveau visible au sein d'une muséographie didactique et attrayante.

HISTORIQUE DE LA COLLECTION

Le musée Anne-de-Beaujeu est largement connu pour sa collection de peintures sur bois principalement **allemandes et autrichiennes des 15^e et 16^e siècles**. Certains journalistes évoquent même un « petit Louvre » pour définir cet ensemble exceptionnel. Ce fonds s'est formé autour des huit panneaux du retable de saint Étienne (Maître d'Uttenheim, Tyrol du sud, vers 1475) donnés par Louis Rambourg, un riche industriel montluçonnais quelques années après la création du musée, au milieu du 19^e siècle, et a été complété par des dépôts de l'État et des acquisitions au cours du 20^e siècle.

Certains de ces dépôts sont des **MNR (Musées Nationaux Récupération)**. Ce sigle renvoie au catalogue général des œuvres d'arts retrouvées en Allemagne par les Alliés après la Seconde Guerre mondiale.



À la fin de la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses œuvres récupérées en Allemagne ont été renvoyées en France parce que certains indices (archives, inscriptions, etc.) laissaient penser qu'elles en provenaient. La plupart d'entre elles ont été rapidement restituées à leurs propriétaires spoliés par les nazis. Certaines furent vendues par les Domaines, tandis que d'autres étaient confiées à la garde des musées nationaux comme le musée du Louvre. Elles constituent ce qu'on appelle des MNR « Musées Nationaux Récupération ».

Leur historique permet de répartir schématiquement ces œuvres en trois catégories. Toutefois, d'importantes incertitudes sur la provenance de nombreux objets rendent imprécise toute répartition claire entre les deux premières catégories :

- 1- œuvres réellement spoliées à des particuliers, notamment aux familles juives ;
- 2- œuvres vendues avec l'apparence de la légalité ;
- 3- œuvres commandées par l'occupant aux manufactures nationales.

Elles peuvent être mises en dépôt dans des musées de région comme c'est le cas au musée Anne-de-Beaujeu avec cinq peintures. Leurs cartels mentionnent clairement ce statut particulier. Les cinq MNR du musée ont, de façon certaine, appartenu à la deuxième catégorie.

Le *Portrait d'une femme à l'œillet* (voir ci-dessous) a fait partie de la collection de Hermann Göring, haut dignitaire nazi pendant la Seconde Guerre mondiale.

DES RESTAURATIONS MINUTIEUSES

Salle des retables



avant restauration



après restauration

La salle du musée dans laquelle étaient exposées ces œuvres a souffert de **problèmes climatiques** pendant plusieurs années, ce qui a entraîné des **dégradations** (soulèvements de la couche picturale du support en bois) sur la presque totalité des panneaux.

Dans un premier temps, des *facings* (papiers de protection) ont été posés sur les zones de fragilité. L'état des œuvres s'aggravant, la salle a été fermée en 2011 et les retables ont été transférés en réserve où ils pouvaient être maintenus à plat.

Il a été décidé de procéder à la restauration de cet ensemble en **deux phases**. La première a concerné cinq œuvres déposées par l'État. Leur restauration a été effectuée au **Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)** à Versailles. Parallèlement, en vue de leur exposition dans de bonnes conditions, une salle du musée a été équipée d'une climatisation qui assure un environnement stable.

La deuxième phase s'est attachée à douze œuvres, propriétés du musée, ainsi qu'à une œuvre déposée depuis 1995 par la commune du Theil. Certaines œuvres ont été restaurées sur place, dans les réserves du musée, les autres ont été transportées au C2RMF.

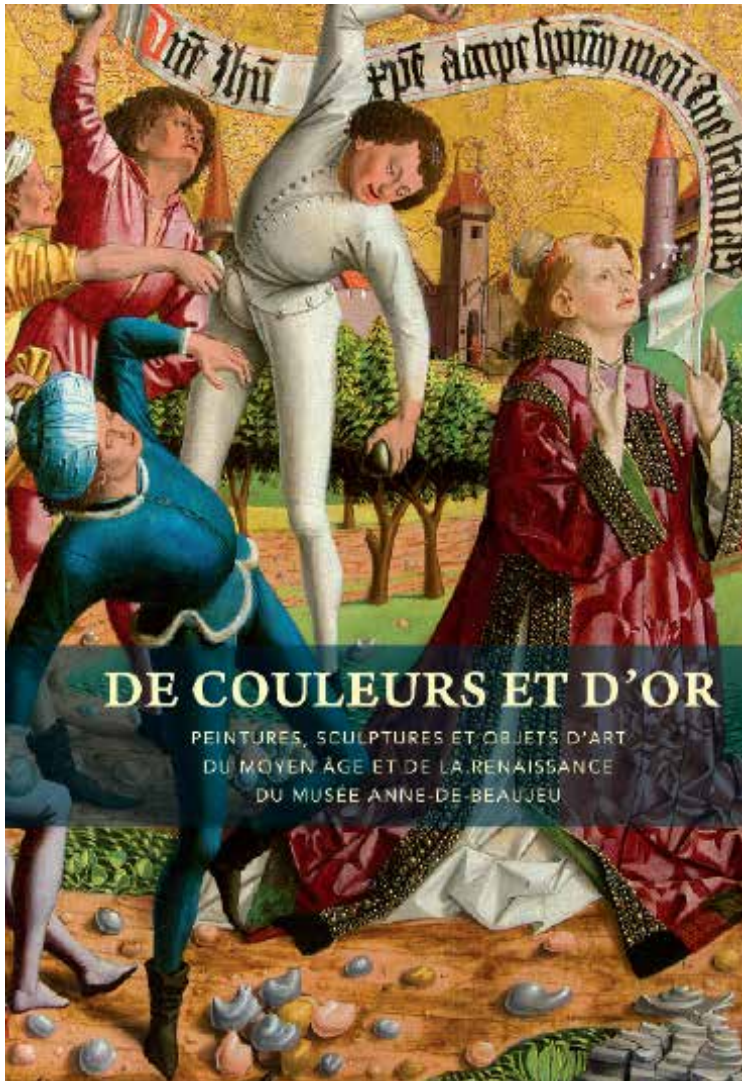
Selon les cas, des « bichonnages » (une intervention légère dans le jargon des restaurateurs) ou des restaurations fondamentales ont été réalisées. Une commission mise en place par le ministère de la Culture a validé le choix des restaurateurs et les grands principes de restauration. Par la suite, chaque décision a fait l'objet de discussions entre le conservateur du musée, le conservateur en charge de la supervision des restaurations au C2RMF et l'équipe des restaurateurs : le degré des repeints sur une zone lacunaire, la suppression de baguettes d'encadrement contraignantes, etc.

LE PRIX EMILE-MÂLE

Le Prix Emile-Mâle encourage et récompense les initiatives bourbonnaises de sauvetage des œuvres du patrimoine régional antérieur au 20^e siècle conservées dans le département de l'Allier.

Émile Mâle, historien de l'art majeur, s'intéressa particulièrement aux productions artistiques liées au christianisme. Les œuvres que nous présentons sont, hormis deux portraits civils, des œuvres de dévotion religieuse, destinées à des églises ou à des oratoires privés. Élevée dans l'amour du patrimoine et auteur de nombreux articles fondateurs sur l'histoire de la restauration des peintures, Gilberte Émile-Mâle, sa fille, fut par ailleurs une figure majeure dans l'histoire de la restauration du patrimoine en France. Elle mit son talent au service de la restauration des peintures, au fil de ses différentes fonctions : conservateur spécialisé en restauration et chef de service de la restauration des peintures au Louvre.

Le prix, décerné en 2016 à cette **opération exemplaire de restauration**, est une reconnaissance institutionnelle, scientifique et culturelle.



DESCRIPTION DU LIVRE

- Sous la direction de Maud Leyoudec et Daniele Rivoletti
- Coédition : Musée Anne-de-Beaujeu & Tomacom (Cesset)
- Format : 21 x 30 cm
- Couverture à rabats. Reliure cousue
- 184 pages en quadrichromie avec plus de 300 illustrations
- Impression en France
- ISBN : 978-2-9545893-5-0
- Prix : 28 €

Cette « renaissance » s'accompagne également d'un important **travail scientifique** puisque le musée, en collaboration avec un enseignant de l'université de Clermont-Ferrand, a entrepris l'édition d'un catalogue des œuvres européennes du Moyen Âge et de la Renaissance conservées dans ses collections. Cette publication, largement diffusée, est également un support de communication qui fait **rayonner notre patrimoine**.

Ce travail a rassemblé **dix-neuf contributeurs** – historiens de l'art, universitaires et conservateurs – travaillant en France mais aussi aux États-Unis, en Allemagne, en Angleterre, en Italie ou en Suisse. Une publication réunit ainsi pour la première fois **soixante-dix pièces** de cette collection remarquable : peintures des écoles italienne, germanique, flamande et française, sculptures, objets d'art, armes et armures, provenant de toute l'Europe et créés entre le 12^e et le début du 17^e siècle. Cette collection hétérogène est le reflet du goût des érudits qui fondèrent le musée au 19^e siècle mais aussi de la politique d'acquisition des conservateurs du 20^e siècle. Elle rassemble des pièces d'un très grand intérêt artistique et historique, qui n'avaient pas fait l'objet de recherches récentes et demeuraient méconnues. Le catalogue des œuvres est complété par deux articles portant sur l'histoire de la collection et sur les MNR (Musées Nationaux Récupération), dont le musée Anne-de-Beaujeu conserve cinq peintures. La riche collection de sculptures bourbonnaises n'est pas ici concernée. Elle fera partie du prochain programme de recherche qui aboutira également à une publication particulièrement attendue.

UNE PRÉSENTATION PÉDAGOGIQUE

Salle des retables



Cette collection n'a pas été réinstallée dans la salle dans laquelle elle était exposée précédemment puisque celle-ci est devenue un auditorium. Une autre salle présentant des **conditions climatiques** plus stables et désormais équipée d'une climatisation a été retenue. Dans cet espace plus étroit, les œuvres sont exposées, dans des vitrines hermétiques, sur le pourtour de la salle et dans un espace central. Cette nouvelle disposition permet notamment à des œuvres présentant des panneaux peints sur les deux faces d'être parfaitement appréciées.

Les **vitrites** ont été conçues tout spécialement. Dans le cadre du réaménagement du musée, une couleur dominante a été choisie pour chaque salle. Il s'agit ici d'un **rose framboise** qui s'harmonise parfaitement avec les roses utilisés par les artistes de la Renaissance et qui permet de relever les teintes froides et plus sombres des peintures. Un **éclairage** adapté met en valeur cette collection.

Cet espace permet en outre de présenter de nouvelles œuvres qui n'avaient pas été retenues lors de la précédente rénovation, comme des peintures, des sculptures et des objets d'arts décoratifs (émaux, coffrets, etc.)

Profondément convaincus qu'un musée est un lieu de transmission du savoir, nous proposons des **textes accessibles** sous diverses formes : cartels explicatifs, fiches de salle, cartes, œuvres commentées... et un parcours conçu tout spécialement pour le **jeune public** avec des textes adaptés et des « manip' » (puzzles, jeux aimantés, jeux sur écran tactile).



SÉLECTION D'OEUVRES

Salle des retables



La Mort de la Vierge

Maître des Œuvres de miséricorde, Salzbourg, vers 1470, huile sur bois
MNR 885. Œuvre récupérée à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Cette peinture se trouvait sur la face interne d'un volet de retable dédié à la Vierge. La scène représente la Mort de Marie (appelée aussi la Dormition). La Vierge repose sur son lit avec, dans la main, un cierge qui s'éteint, symbole de la vie qui la quitte. Elle est entourée des douze apôtres. Pierre, en habit liturgique, lit la prière des morts et plonge l'aspersion dans le seau d'eau bénite. Agenouillé au bord du lit, Jean, les yeux pleins de larmes, tient la main de Marie. Au fond, à gauche, un apôtre manie un encensoir, les joues gonflées pour activer la combustion.

L'espace de la chambre est juste suggéré par le sol carrelé et le lit. Devant un fond d'or orné de motifs gravés, le groupe compact des figures emplit l'espace du tableau.



Retable de saint Étienne

Maître d'Uttenheim (actif dans le Tyrol du Sud, de 1450 à 1480 environ)
Vers 1475, huile sur bois
Mab 834 (don de Louis Rambourg, avant 1862)

Ces panneaux ont été peints par l'un des meilleurs artistes actifs dans le Tyrol du Sud. Ils proviennent peut-être d'un grand retable dédié à la fois à saint Étienne et à la Croix, placé dans la cathédrale de Bressanone. Les quatre panneaux avec un fond d'or se trouvaient sur la face interne des volets, les autres étaient placés sur la face externe.



tryptique fermé



tryptique ouvert

L'Adoration des Mages

Maître de Francfort (actif à Anvers, entre 1480 et 1525 environ)

Vers 1515, huile sur bois

Mab 82.3.1 (achat suite à un arrêt en douane en 1982)

Le nom de cet artiste est trompeur : il n'a pas travaillé à Francfort mais à Anvers. Grâce à son port, cette ville est alors un important centre économique qui favorise le marché de l'art. Ce maître dirige un atelier très organisé qui réalise ses œuvres en plusieurs exemplaires, vendues ensuite sur les grandes foires des riches villes marchandes flamandes. Il existe sept versions connues de cette Adoration des Mages. Ce thème connaît alors un grand succès car il permet de représenter de nombreuses richesses qui embellissent le tableau : fourrures, tissus brodés d'or, orfèvrerie...



Châsse reliquaire de saint Laurent

Souabe, vers 1500-1510, huile sur bois (présence de textile ?)

Mab 1061 (achat en 1867)

Cette châsse en bois est une pièce rare car peu ont subsisté. Ce type d'objet apparaît au 15^e siècle, à la suite des châsses d'orfèvrerie créées en grand nombre aux 12^e et 13^e siècles. Sa forme évoque une église gothique. Les peintures racontent plusieurs épisodes de la vie de saint Laurent ; saint Antoine le Grand apparaît également sur l'un des petits côtés. La châsse devait contenir les reliques de ces deux saints.



La Crucifixion

France, vers 1530-1540, huile sur bois

Provient du château de La Palice, Lapalisse (Allier)

Classement au titre des Monuments historiques le 28 mars 1979

Mab 2004.0.1 (achat du Département de l'Allier en 1997 ; affectation au musée en 2004)

Le cadre de ce retable date certainement du 19^e siècle ; les armoiries qui le décorent ne sont donc pas des indices fiables pour comprendre son histoire. La composition est formée de plusieurs motifs empruntés à différentes gravures. Le Soleil et la Lune sont visibles en même temps quand le Christ agonise. Son sang est recueilli par trois anges. Au pied de la croix se trouvent, d'un côté, la mère du Christ soutenue par saint Jean l'Évangéliste et, de l'autre, Marie Madeleine dans un costume très théâtral. Au premier plan, deux soldats se disputent car ils ont joué la tunique du Christ. Les ossements sont une référence au mont Golgotha (ou Lieu du Crâne).



Vierge à l'Enfant, statuette

Salzbourg, vers 1410, Pierre (calcaire), polychromie
Provient de la chapelle du château de Montcoquet,
Monétay-sur-Allier (Allier)
Mab 89.2.1 (achat, 1989)

Le style de cette statuette est celui de l'art gothique autour de 1400, dit « international ». L'attitude mouvante de la Vierge, son visage délicat et la ligne fluide de son drapé en sont des éléments caractéristiques. La polychromie, indissociable de la sculpture, était très vive. On a qualifié de « Belle Madone » cette typologie raffinée de Vierge à l'Enfant, qui a connu une large diffusion dans le monde germanique.



Plaque : Saint Joseph

Orfèvre mosan, vers 1170-80

Cuivre champlévé, gravé, émaillé et doré

Mab 1056 (don Blaise Sallard à une date inconnue, avant 1863)

Cette plaque émaillée représente un épisode de la Purification de la Vierge. Dans la tradition juive, les mères devaient offrir un sacrifice (un agneau ou deux pigeons) quarante jours après la naissance de leur premier fils. Aujourd'hui, cet événement correspond à la Chandeleur, cérémonie pendant laquelle on utilise des cierges. C'est pourquoi Joseph porte un cierge et deux colombes.

Cette œuvre est une pièce majeure de l'orfèvrerie médiévale. L'artiste a donné un aspect majestueux à la figure de saint Joseph en l'isolant sur un large fond doré. La maîtrise technique de l'émail champlévé sur cuivre est absolue.



Dalila coupant les cheveux de Samson

Maitre HB à la tête de griffon (actif en Saxe entre 1528 et 1550)
Vers 1550, huile sur bois

MNR 362. Œuvre récupérée à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Samson a délivré son peuple, les juifs, des Philistins grâce à sa force extraordinaire. Il tient la mâchoire d'âne qui lui avait permis de remporter une bataille. Il tombe amoureux de Dalila qui, corrompue par les Philistins, découvre que la puissance de Samson réside dans sa chevelure. Elle réussit à l'endormir et à lui raser la tête. Le pouvoir des femmes est ici perçu comme une perversion de l'ordre divin. L'inscription en allemand (« Est sage celui qui peut se méfier de la ruse ») met en garde les hommes contre les tentations de la chair qui les transforment en fous ridicules. La traîtresse Dalila est dépeinte dans un costume de l'époque du peintre, rendant l'image et son message très actuels. Une devise, utilisée par deux femmes influentes de la cour de Torgau, en Saxe, est brodée sur la résille de la coiffe. Cette donnée historique permet de placer le peintre dans l'orbite de cette cour. Cette œuvre porte le monogramme de l'artiste (« HB ») qui pourrait être Hans Brosamer, formé dans l'atelier de Lucas Cranach et marqué par l'art d'Albrecht Dürer.



Portrait d'une femme à l'œillet

École de Lucas Cranach l'Ancien
(Kronach, 1472 – Weimar, 1553)

Milieu du 16^e siècle, huile sur bois

MNR 354. Œuvre récupérée à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

La tenue bourgeoise de cette jeune femme est traditionnelle du Sud de l'Allemagne au 16^e siècle. Le grand décolleté est caché par une chemise avec un col brodé d'une scène de chasse (des chiens poursuivant des cerfs). Le modèle tient un œillet rouge entouré de brins de romarin. Cette fleur symbolise l'attachement affectif. Quant au romarin, il incarne le souvenir dans le lien amoureux. En Allemagne, à cette époque, l'utilisation de l'œillet dans un portrait est une référence à des fiançailles ou à un mariage. Le rideau vert sombre théâtralise la présence du modèle. Cette fantaisie ostentatoire, à l'italienne, est un peu surprenante. Ce fond est le même que celui d'un portrait masculin, qui se trouvait, lui aussi, dans la collection de Hermann Göring, et qui était attribué en 1941 à Lucas Cranach l'Ancien.



La Vierge à l'Enfant

Nord de la France ou anciens Pays-Bas

Fin du 15^e siècle, huile sur bois

Classement au titre des Monuments historiques le 23 décembre 1918

D95.1.1 (dépôt de la commune du Theil, Allier, en 1995)

Ce petit tableau de dévotion personnelle représente avec beaucoup d'humanité la Vierge en prière, l'Enfant Jésus posé sur ses genoux. Elle porte une robe brodée d'un semis de cœurs sur la poitrine. Le bonheur qui transparaît dans la scène est troublé par le drap blanc sur lequel repose Jésus, préfiguration du linceul mortuaire. Un « drap d'honneur » rouge tendu derrière les protagonistes est un décor très apprécié



Plat d'apparat : « Bella donna »

Deruta

Première moitié du 16^e siècle

Céramique, décor de lustre métallique

Mab 224 (don du comte de Bourbon-Chalus avant 1862)

La production espagnole de céramiques hispano-mauresques en lustre est importée en Italie dès la fin du 14^e siècle, époque à laquelle de riches familles italiennes commandent des services à leurs armes. Cet engouement encourage des ateliers locaux à produire eux-mêmes cette céramique.

Au centre de ce plat est le profil d'une « Bella donna » (une belle femme) et une inscription en italien indiquant que la richesse ne sert à rien pour ceux qui n'ont pas de chance.

PRÉSENTATION & INFOS PRATIQUES

Le musée Anne-de-Beaujeu

Aménagé dans le pavillon Renaissance construit par Anne de France et Pierre II de Bourbon vers 1500, le musée Anne-de-Beaujeu, patrimoine du Département de l'Allier, occupe une partie des bâtiments qui composaient autrefois le prestigieux Château des ducs de Bourbon.

Il conserve une importante collection d'archéologie, un ensemble de sculptures médiévales bourbonnaises, des arts décoratifs moulinois du 18^e siècle (faïence et coutellerie) et une riche section consacrée à la peinture du 19^e siècle.



© Luc Olivier, CDT

Venir au Musée Anne-de-Beaujeu

Musée Anne-de-Beaujeu
Place du Colonel Laussedat
03000 MOULINS

T +33 (0)4 70 20 48 47
Plein tarif 5 € / Tarif réduit 3 €
Gratuit pour les enfants de moins de 16 ans
Ouvert toute l'année

De Paris, accès direct en train en 2h30

Contacts presse

Delphine Desmard
Tél. 04 70 20 83 11
desmard.d@allier.fr

Gabrielle Saulzet
Tél. 04 70 34 41 30
saulzet.g@allier.fr

musees.allier.fr

